

GIUSEPPE VERDI

DOCUMENTAIRE 253

Le 10 Octobre 1813, dans une modeste maison du petit village de Roncole, près de Busseto, dans la plaine de Parme, Joséphine Uttini, épouse de Charles Verdi, donnait le jour à un garçon. Il reçut le nom de Giuseppe, c'est-à-dire Joseph, auquel on ajouta, pour lui porter bonheur, celui de Fortunino, qui signifie Fortuné. Mais quel était, au juste, le genre de «fortune» que les parents souhaitaient pour leur fils? Ces braves gens, qui tenaient un modeste débit de vins et de tabac, ne se doutaient évidemment pas que ce petit Joseph serait l'un des plus célèbres compositeurs de son siècle.

Il avait un an à peine lorsque se produisit un événement dramatique qui aurait pu lui coûter la vie. Des soldats de l'occupation autrichienne, après s'être enivrés, s'élançèrent, furieux, sur Charles Verdi et sur les Italiens qui se trouvaient dans le débit de vins, et voulaient les tuer. Tandis que les hommes se défendaient de leur mieux, la mère arracha son enfant aux mains d'un soudard qui déjà le tenait, et parvint à s'enfuir. Elle se réfugia à l'église, monta au sommet du clocher et sauva, de la sorte, celui qui devait un jour être l'idole des foules.

Dans le petit débit où fut élevé le jeune garçon, passait de temps en temps un musicien ambulant. Alors Giuseppe interrompait ses jeux, pour écouter avec une fervente admiration les refrains populaires du joueur de violon ou de mandoline. Un jour, l'un de ces musiciens s'étonna de voir à quel point l'enfant était plongé dans l'extase en l'écoutant, et dit à ses parents: «Faites étudier la musique à votre garçon. Il a le don. Je vous le dis, et je m'y connais.»

Ce fut donc un simple vagabond qui pressentit, le premier, le futur génie. On raconte que cet enfant paisible était toujours empressé à servir la messe, mais que la musique de l'organiste Baistrocchi était peut-être surtout ce qui l'attirait à l'église. Un jour, la musique de l'orgue emporta son esprit si loin de ce qui se passait autour de lui que le prêtre l'en réprimanda. Verdi pleurait en sortant de la petite église paroissiale, et, se précipitant chez lui, se

fugia dans les bras de sa mère en implorant: «Maman, main, faites-moi apprendre la musique!».

A huit ans il obtint de son père un cadeau précieux: une vieille épinette. Ses doigts inexperts tâtonnèrent sur le clavier, et, tout à coup, reconstituèrent un accord. Mais quand il



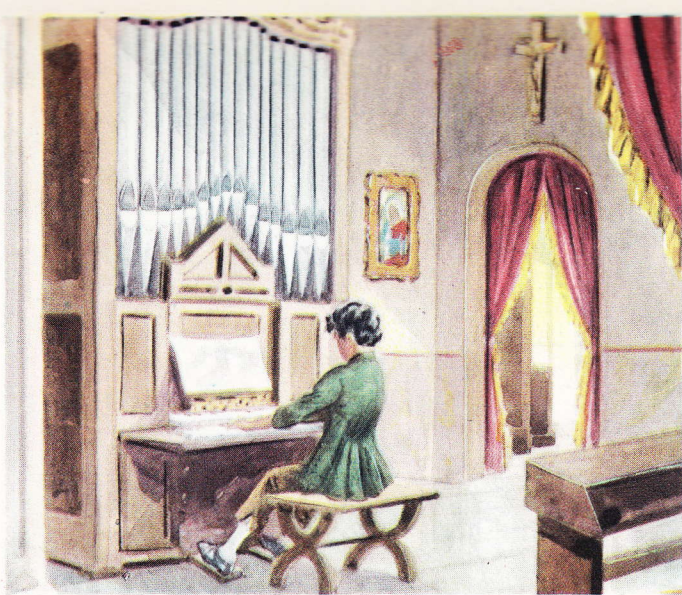
Verdi fut le symbole vivant de la patrie renaissante. Dans son âme limpide, il élaborait les accents pathétiques où tout un peuple sentit passer le grand souffle de la Liberté.



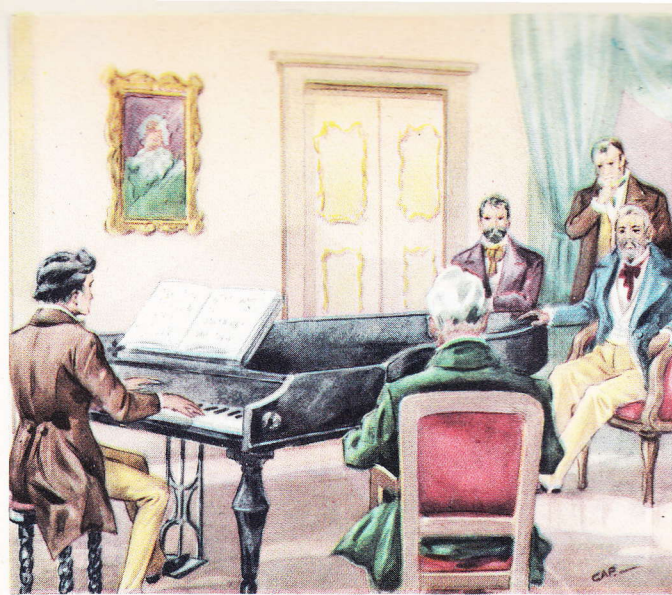
A l'âge d'un an, le petit Verdi aurait été la victime de quelques soldats ivres, si sa mère ne l'avait sauvé, en se réfugiant avec lui au sommet du clocher de l'église.



Giuseppe Verdi grandit dans le débit de vins que tenait son père. Un musicien ambulant qui s'y était arrêté fut le premier à pressentir la vocation de l'enfant.



Verdi n'avait pas beaucoup plus de 10 ans quand il commença de tenir l'orgue à l'église. Sur cet instrument, il improvisa ses premières mélodies.



Encouragé par ses amis et ses parents, Verdi, à 19 ans, se présente au Conservatoire de Milan. Ses aptitudes sont jugées insuffisantes et il n'est pas admis.

voulut le répéter, il n'y put parvenir. Grand fut alors son dépit, si grand qu'avec ses poings et un outil (sans doute un marteau) il fracassa l'instrument indocile, n'épargnant ni les touches ni les cordes. Il ne devait pas tarder à le regretter...

Heureusement un ami de la famille, Stéphane Cavaletti, vint à son secours et répara les dégâts sans demander aucun salaire, car lui aussi avait remarqué les dispositions du petit bonhomme. Verdi, quatre ans plus tard, était déjà capable, en effet, de remplacer le vieux Baistrocchi à l'orgue pour l'office du matin, car Baistrocchi ne tenait pas trop à se lever de bonne heure.

La fantaisie de Giuseppe commence à s'éveiller. Pour lui, ce qu'il y a de plus intéressant à Roncole, c'est l'orgue dont les accents le remplissent d'émoi, et provoquent chez lui la même excitation que s'il était le jouet d'une force incontrôlable. Sa mère, une humble fileuse, dont l'attention est diligente quand il s'agit de son fils, le prend parfois à rêver pendant qu'il écoute l'eau qui s'écoule ou le vent qui souffle dans la cheminée. Giuseppe a constamment quelque chanson aux lèvres. Quand il se rend à Busseto pour quelque commission,

il s'arrête sous la maison d'Antonio, où l'on joue du piano. Il reste là longtemps, comme enchaîné par un charme.

— Que ferons-nous de ce petit homme? — demanda un jour sa mère au curé. — Sera-t-il un religieux comme vous? Cela plairait à son père... Ou sera-t-il un organiste, comme il rêve de le devenir?

— Il a bien le temps de se décider.

— C'est vrai. Mais il faut tout de suite songer à l'avenir. Si Joseph est bien sage il aura, pour Noël, une belle surprise.

Avec Noël arriva la surprise. L'heureux destin de l'enfant lui fit obtenir, à Busseto, l'emploi qui lui convenait, dans un milieu qui semblait fait pour lui. Antoine Barezzi, commerçant actif et avisé, le prit dans son magasin, et l'encouragea à travailler la musique. Le jeune garçon avait maintenant l'occasion de s'exercer sur un bon piano. La fille de Barezzi, intelligente et bonne, ne le considérait pas comme un commis de magasin, mais voyait en lui un être d'élite appelé à devenir quelqu'un.

Quant à Barezzi, il disait: « Ce petit Verdi est vraiment un charmant garçon. Il est plein de dignité et d'amour-propre, intelligent et loyal. Il se montre parfois un peu têtue, mais il



Verdi avait 27 ans quand il affronta pour la première fois le public, à la Scala de Milan, avec son opéra Oberto... L'impresario Merelli, qui devint son ami, et Giuseppina Strepponi, qui allait être sa femme, contribuèrent à son triomphe.



En 1846, après une série de succès, il fit représenter *Attila* au Théâtre Fenice à Venise. La foule le ramena triomphalement chez lui, à la lumière des torches.

sait si bien se faire pardonner! Et quelle volonté! Le jour, il travaille comme un nègre, le soir, il va jouer de l'orgue à Roncole, et le dimanche, il étudie le latin avec le chanoine Seletti.

Ce furent ses rapides progrès en latin qui induisirent le chanoine de Busseto à faire remarquer au père de Verdi (le brave homme ne demandait qu'à le croire) qu'un tel fils devait être dirigé vers la vie religieuse. Pierre Seletti l'en dissuada, le lendemain d'un certain dimanche où, le titulaire de l'orgue ayant fait faux bond, Giuseppe le remplaça à l'improviste.

— De qui est ce morceau que tu as joué? — demanda le prêtre au jeune Verdi, après la messe.

— De personne...

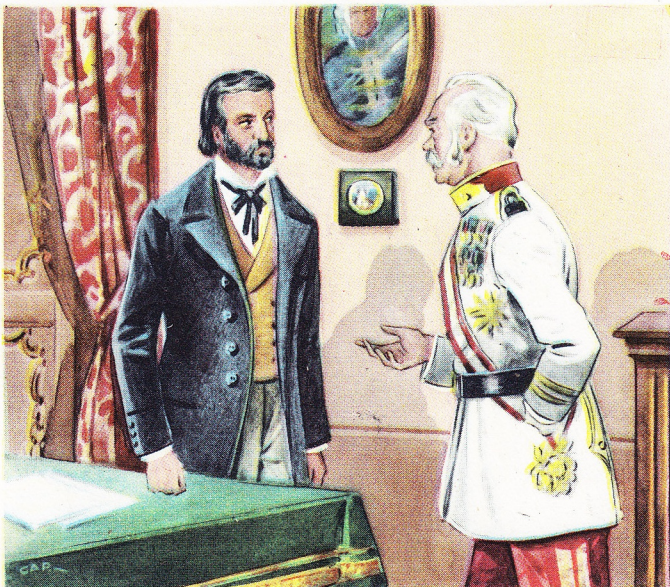
Le bon curé Saletti ne sachant trop s'il devait sourire ou froncer les sourcils, murmura: «De personne? De toi alors?... Tu as suivi ton inspiration... Ah! Je finis par croire qu'il faudra que tu la suives jusqu'au bout.»

On interrogea l'organiste Ferdinando Provesi, qui était également le directeur de la Société philharmonique, et Provesi n'hésita pas à se prononcer dans le sens qui pouvait combler

le jeune homme de joie. Entre le vieillard et Giuseppe s'établit aussitôt un lien d'amitié qui devait être solide. Provesi enseigna à son élève tout ce qu'il savait lui-même. Ces études ne tardèrent pas à porter leur fruit. A l'âge de seize ans, Verdi écrivait des choeurs pour orphéons qui lui valurent les premiers éloges de sa carrière.

Sa demande à concourir pour la place d'organiste de St-Giacomo de Seragna ne fut cependant pas accueillie. Mais le Mont de Piété et l'Abondance de Busseto lui accordèrent, pour se rendre à Milan et y poursuivre ses études, une bourse qui fut généreusement augmentée par Barezzi.

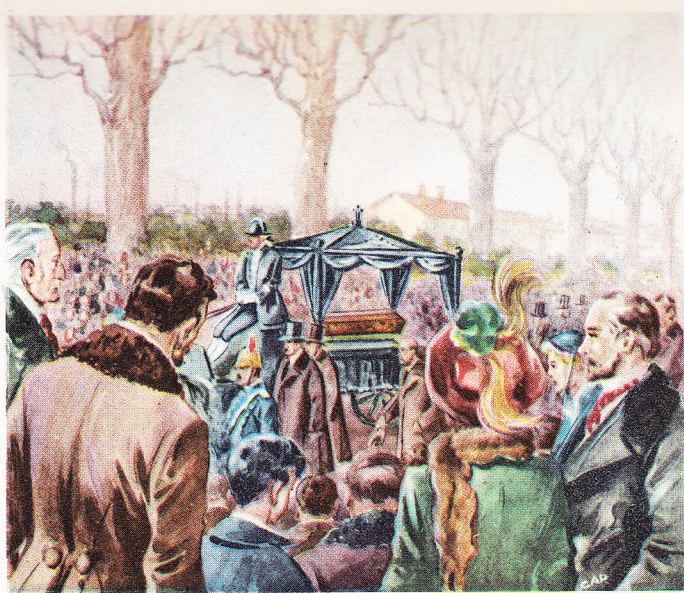
A 19 ans, Verdi se présente au Conservatoire de Milan. Convoqué pour un examen, il joue, au piano, le *Caprice en la* de Herz, devant une commission comprenant Francesco Basili, Piantanida, Angeleri et Rolla. Anxieux, il attend le verdict. Mais aucune réponse officielle ne lui parvient. C'est seulement quelque temps plus tard que Rolla lui dit de ne pas songer au Conservatoire, lui croyant, sans doute, trop peu de talent pour y entrer. Verdi en fut très affecté. Mais il avait une inébranlable volonté. Pareil à Antée, le géant qui retrou-



Un jour, le Général Radetzky interpella Verdi: «Sa Majesté l'Empereur m'a chargé de vous commander une marche pour ses soldats». Le musicien répondit: «Je n'en ai que pour les retraites, et je ne crois pas que S.M. les apprécierait».



La première fois que Verdi dirigea lui-même *Aida* à Paris (1876), le public se leva après la marche triomphale, pour applaudir l'auteur à tout rompre. A Paris Verdi composa *Le Corsaire* et *La Bataille de Legnano*.



A six heures du matin, le jour qui suivit la mort du musicien à l'Hôtel de Milan (dans la ville du même nom), la foule se rassembla autour du cercueil de pauvre qu'il avait exigé.

vait toute sa force chaque fois qu'il touchait le sol, il se ressaisit bientôt. Son premier soin fut de se chercher un professeur et il s'adressa à Vincenzo Lavigna, compositeur d'opéras, professeur de chant, « maestro al cembalo » du Théâtre de la Scala, qui lui enseigna le contrepoint, le familiarisa avec la musique de Palestrina et lui fit écrire de petits morceaux de chant et quelques oeuvres orchestrales.

Et cependant, quand il retourna à Busseto avec l'espoir d'y succéder, comme organiste, à Provesi qui était mort, il fit une dure expérience de la jalousie humaine. L'envie et l'intrigue lui barrèrent la route, et tout ce qu'il obtint fut de diriger la fanfare du pays. Il reprit alors sa place de vendeur, tandis qu'en secret il poursuivait ses études interrompues.

En 1836 il épousait la fille de son bienfaiteur, Marguerite Barezzi, dont il eut deux enfants, Virginia et Icilio, qui moururent tous deux en bas âge. Profondément atteint dans son coeur de père, Giuseppe chercha une consolation dans le travail en écrivant de la musique de chambre, des variations pour piano.

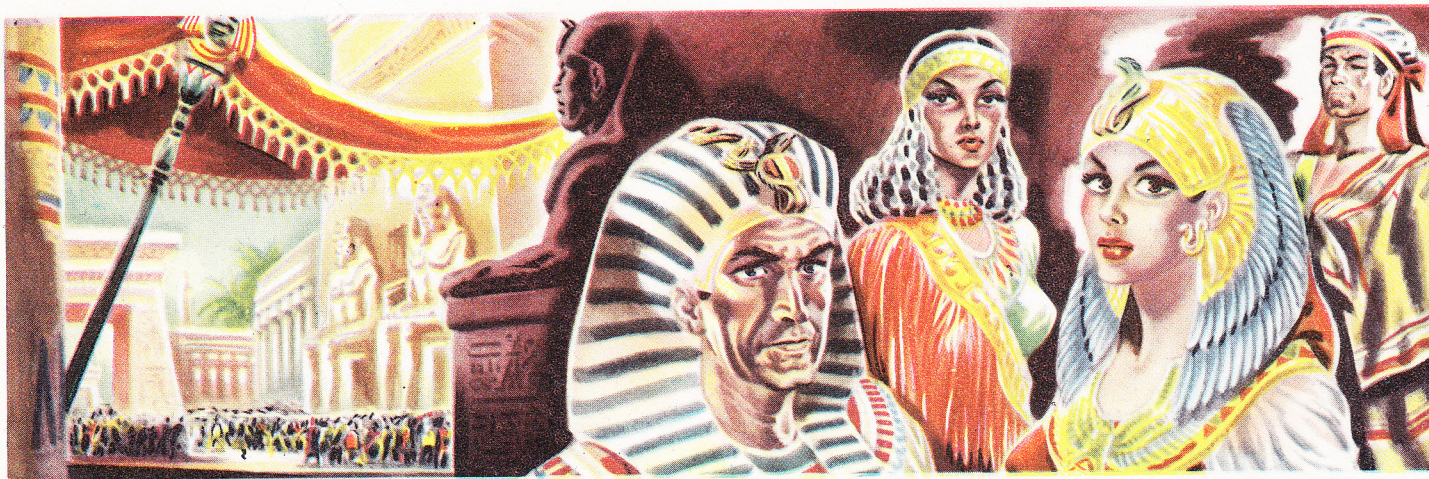
Son premier opéra, *Oberto, Conte di San Bonifacio*, atteste son aspiration à la concorde et à la paix. Représenté à la

Scala de Milan le 17 Novembre 1839, cet ouvrage y reçut un bon accueil, dû en partie au talent de la principale interprète Giuseppina Strepponi. La musique de ce premier opéra n'était pas sans se ressentir de l'influence de Donizetti et, plus encore, de Bellini. L'impresario Bartolomeo Morelli devina les possibilités du jeune compositeur et lui fit obtenir la commande de trois opéras, deux dramatiques et un bouffe, que Verdi devait écrire en deux ans. Le prix prévu à la remise de chaque partition était de 4.000 livres autrichiennes.

Il était en train de travailler au *Faux Stanislas* (dont le titre devint, plus tard, *Un jour de Règne*) quand un troisième deuil le frappa. Au mois de mai 1840 mourait sa femme



Othello: Le Maure de Venise aime Desdémone, fille de Brabantio. Après son mariage il part pour Chypre avec elle. Le perfide Iago, qui nourrit une violente haine contre Othello, fait croire à celui-ci que Desdémone le trompe avec le lieutenant Cassio. Il vole un mouchoir à Desdémone et fait en sorte qu'Othello imagine qu'elle l'a remis à Cassio, en gage d'amour. Convaincu de l'infidélité de sa femme, le Maure la tue.



Aïda: Les Ethiopiens ont envahi l'Égypte. Rhadamès a pris la tête de l'armée. Il aime Aïda, esclave d'Amnérïs, la fille du Pharaon, laquelle ignore qu'Aïda est la fille du roi ennemi. La victoire vole dans le camp égyptien et Rhadamès reçoit, comme prix, la main d'Amnérïs. Mais il trahit son maître, par amour pour Aïda. Découvert, il veut s'enfuir avec celle-ci. On l'a bientôt rejoint et, condamné à mort, il est enfermé vivant, avec Aïda, sous l'autel de Ftha.



Nabuchodonosor: Dans le temple de Salomon, le peuple hébreu apprend la victoire du terrible Roi de Babylone. Ismaël annonce que l'arrivée de celui-ci est imminente. Phénéna, fille du roi de Babylone se trouvant alors à Jérusalem, Zacharie la confie, en otage, à Ismaël, à qui elle a naguère sauvé

Marguerite, âgée de 25 ans. Verdi termina le deuxième ouvrage sans enthousiasme et même à contrecœur. Aussi l'accueil que lui réservèrent le public et les critiques fut-il des plus froids. Mais l'insuccès même donna un coup de fouet au compositeur. Il surmonta son chagrin, écouta les conseils fraternels de Merelli et se remit au travail avec la même fougue que s'il recommençait sa vie.

Son nouvel opéra, *Nabuchodonosor*, dont la première eut lieu à Milan le 9 mars 1842, fut un triomphe. Le chœur: « Va pensée, sur des ailes dorées... » conquit tout de suite les foules. Giuseppina Strepponi fit, du rôle d'Abigaille, une création marquante, et bientôt, le public commença à considérer comme inséparables le nom du musicien et celui de la cantatrice.

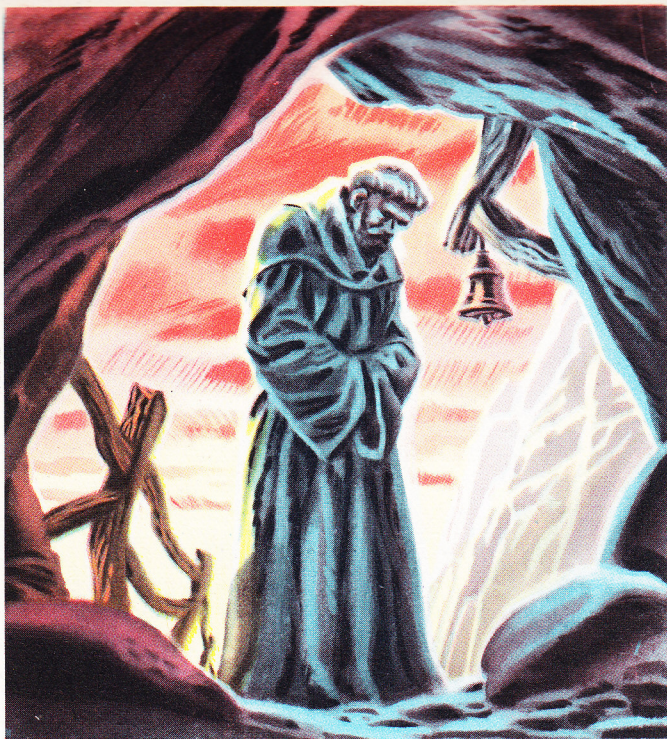
Encouragé par cet accueil populaire, Verdi écrivit, en 1843, *Les Lombards*, et l'année suivante *Ernani*. Le succès de ce dernier ouvrage fut éclatant. Verdi fut proclamé le digne successeur des plus grands compositeurs d'Italie, et Meyerbeer, l'adversaire le plus acharné de sa musique, fut obligé de faire taire ses critiques, devant les protestations de tous les admirateurs du jeune compositeur.

En Italie, la musique de Verdi acquérait une valeur symbolique, les gens la fredonnaient dans la rue, en passant devant des soldats autrichiens, comme pour les défier. Elle devenait la musique de la patrie opprimée. Dans le chant prophétique de son opéra *Attila*, faisant allusion à la résurrection prochaine d'une terre en proie aux Barbares, le peuple vit l'évocation de l'indépendance à laquelle il aspirait. *Attila* fut créé à Venise en 1846. A la troisième représentation, la foule attendit l'auteur à la sortie du théâtre pour le ramener chez lui triomphalement à la lumière des flambeaux, en poussant des cris enthousiastes.

Après *Macbeth* (1847) qui suivit *Attila*, Verdi fut appelé à Londres et à Paris et Giuseppina, devenue la compagne de sa vie, l'y accompagna non plus seulement en qualité d'interprète, mais comme sa femme. Verdi composa à Paris *Le Corsaire* et *La Bataille de Legnano*, que suivirent *Stiffelio* et *Louisa Miller*. La période la plus brillante de sa carrière va maintenant commencer. Le 11 mars 1851, le Théâtre Fenice, à Venise, donne la première représentation de *Rigoletto*; le 9 janvier 1853, le *Touvére* apparaît sur le scène du Théâtre Apollo à Rome, et, le 6 mars de la même année, *La Traviata* est représentée à Venise. Verdi parvient au sommet de la popularité. L'âme, l'esprit, le cœur d'un pays tout entier s'expriment par sa musique. Elle fait vibrer toutes les cordes de la sensibilité humaine, elle traduit avec bonheur les sentiments les plus différents, mais surtout les plus proches de la passion. Cet homme de 38 ans qui, dix ans plus tôt, chaussait encore des sabots de campagnard, enferme tout un univers aux harmonies mystérieuses. Et dès qu'il le révèle à ses semblables, les voilà qui en sont grisés.

En 1855, invité à écrire un ouvrage pour l'Opéra de Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle, il compose *les Vêpres siciliennes*. L'accueil est mitigé. Cependant l'auteur est invité, comme l'avait été, plus tôt, Rossini, à s'établir à Paris. Il s'y refuse et regagne Milan, où il écrit *Simone Boccanegra*. Cet opéra qui, à Venise, est froidement accueilli (1857) remporte un plein succès à Naples, où pourtant Verdi ne permet-

la vie. *Nabuchodonosor* pénètre dans le temple, mais Zacharie ne lui permet pas d'avancer et menace Phénéna. A la fin de la pièce, *Nabuchodonosor*, grâce à des troupes qu'il a levées, libérera sa fille.



La Force du Destin: *Don Alvaro, un mystérieux personnage, tombe amoureux de Léonore, fille du marquis de Calatrava. Il la décide à s'enfuir avec lui, mais, involontairement, il devient le meurtrier de son père. Léonore prend le voile et Don Alvaro cherche la mort dans les combats. Jout du Destin, il tue le frère de Léonore, qui l'a reconnu. Léonore accourt, et à son tour elle est poignardée par erreur. Don Alvaro, désespéré, se précipite dans un ravin.*

tra pas que l'on monte *le Bal masqué*, parce que la censure des Bourbons veut lui imposer les conditions inacceptables. Mais l'ouvrage sera l'objet, à Rome le 17 Janvier 1859, d'un enthousiasme indescriptible. Ce fut en cette soirée, à la veille de la guerre contre l'Autriche, que pour la première fois on cria Vive V.E.R.D.I., avec l'intention, non seulement d'honorer le maestro, mais davantage encore de lancer un défi à l'ennemi, car V.E.R.D.I. était l'abrégié de la devise: Vive Victor Emmanuel Roi d'Italie.

Avec *La Force du Destin* (Théâtre Impérial de St-Petersbourg, 11 Novembre 1861), et *Don Carlos* (Paris, 11 Mars 1867) Verdi tend à affirmer un nouvel aspect de sa personnalité. Ce génie, parvenu à maturité, semble avoir puisé de nouvelles ressources de jeunesse. Il y avait dans son âme, disait-on, quatre âmes dont chacune avait vingt ans. Il venait de passer la cinquantaine, et son inspiration se faisait de plus en plus limpide. Il avait abandonné, maintenant, le sillon tracé par ses prédécesseurs, pour s'engager sur des routes encore inconnues. Sur la demande du Vice-roi Ismaïl Pacha il écrivit *Aida*, pour l'inauguration de l'Opéra italien du Caire (24 Décembre 1871). Le succès fut énorme et grandit encore, si possible, à Milan (1872).

La mort, en 1873, du poète Alessandro Manzoni, son ami, lui inspira le magnifique *Requiem*, qui fut exécuté pour la première fois en 1874, à l'église St-Marc de Milan. Oeuvre grandiose, encore que d'un caractère théâtral, où l'apparition de l'homme devant son Juge Suprême est exprimée avec un lyrisme bouleversant.

Aux approches du Nouveau Siècle, dans la dernière saison de sa vie, Verdi se tourna vers d'autres aspects de la musique. Il n'a jamais beaucoup aimé Wagner; il ne méconnaît pourtant pas le génie du musicien allemand et il éprouve la nécessité d'enrichir ses propres harmonies, de tirer, d'une

instrumentation plus éblouissante, des effets plus rares. Cet homme — un vieillard maintenant — va se remettre à l'étude, chercher d'autres formules, renouveler son langage musical. Il travaillera presque comme un écolier, pour donner plus encore que tout ce qu'il a donné jusque-là, pour se surpasser lui-même, pour ouvrir la voie à l'avenir. Et c'est ainsi qu'à 74 ans il écrit *Othello*, et à 80 ans *Falstaff*, qui ne sont pas les fruits d'une imagination sénile mais deux ouvrages — *Falstaff* surtout — qui terminent une carrière en apothéose. Les livrets de ces deux opéras sont dus au compositeur poète Arrigo Boito, qui insista beaucoup pour que Verdi les mît en musique. Giuseppina Streponi, qui fut pour Verdi une tendre compagne, une interprète et une inspiratrice, a dit que la générosité et la bonté de l'illustre musicien étaient peut-être encore au-dessus de son talent. Il institua à sa mémoire un asile pour les vieux musiciens, et ce don lui coûta sa fortune tout entière. C'est près de cet asile que Verdi et Giuseppina reposent aujourd'hui.

Au lendemain de ce 27 Janvier 1901 où le compositeur, âgé de 88 ans, s'endormait pour toujours dans un hôtel de Milan, à six heures du matin, la foule accourut de toute part pour suivre le cercueil. Un cercueil pauvre et sans couronnes, comme il l'avait désiré.

En rendant compte de cet ultime voyage à travers la grande ville, Renato Simoni a écrit: « Il donnait encore un peu de lui même à tous ces êtres auxquels il avait apporté la consolation du chant, et, dans le chant, le désir de s'élever de plus en plus haut, le sens de l'infini... ».

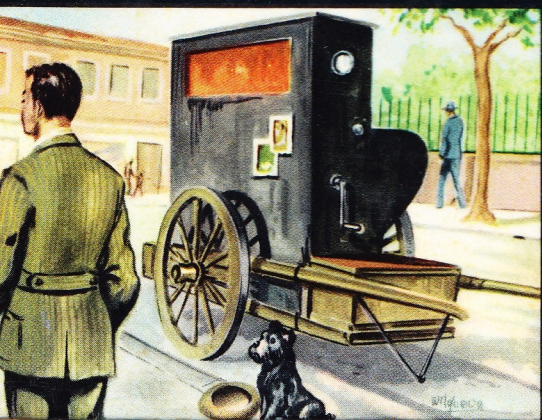
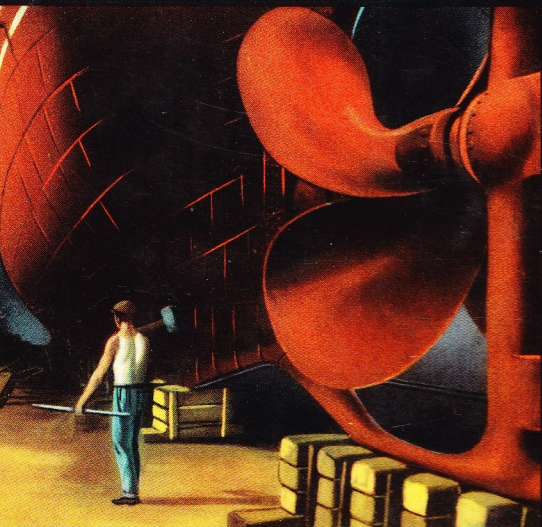
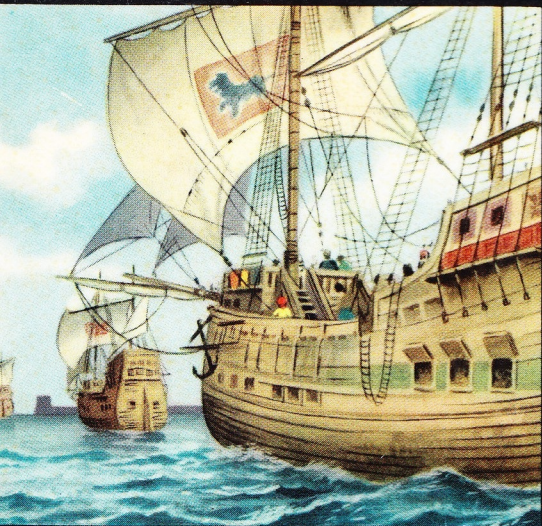
* * *



Rigoletto: Le livret a été écrit d'après le Roi s'amuse, de Victor Hugo. François Ier est devenu le duc de Mantoue, Triboulet a changé son nom contre celui de Rigoletto, et la fille enlevée par le prince débauché s'appelle maintenant Gilda. Comme dans le drame de Hugo, elle prend des vêtements masculins pour sauver l'homme qu'elle aime et tombe, victime innocente, sous le fer des spadassins.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles